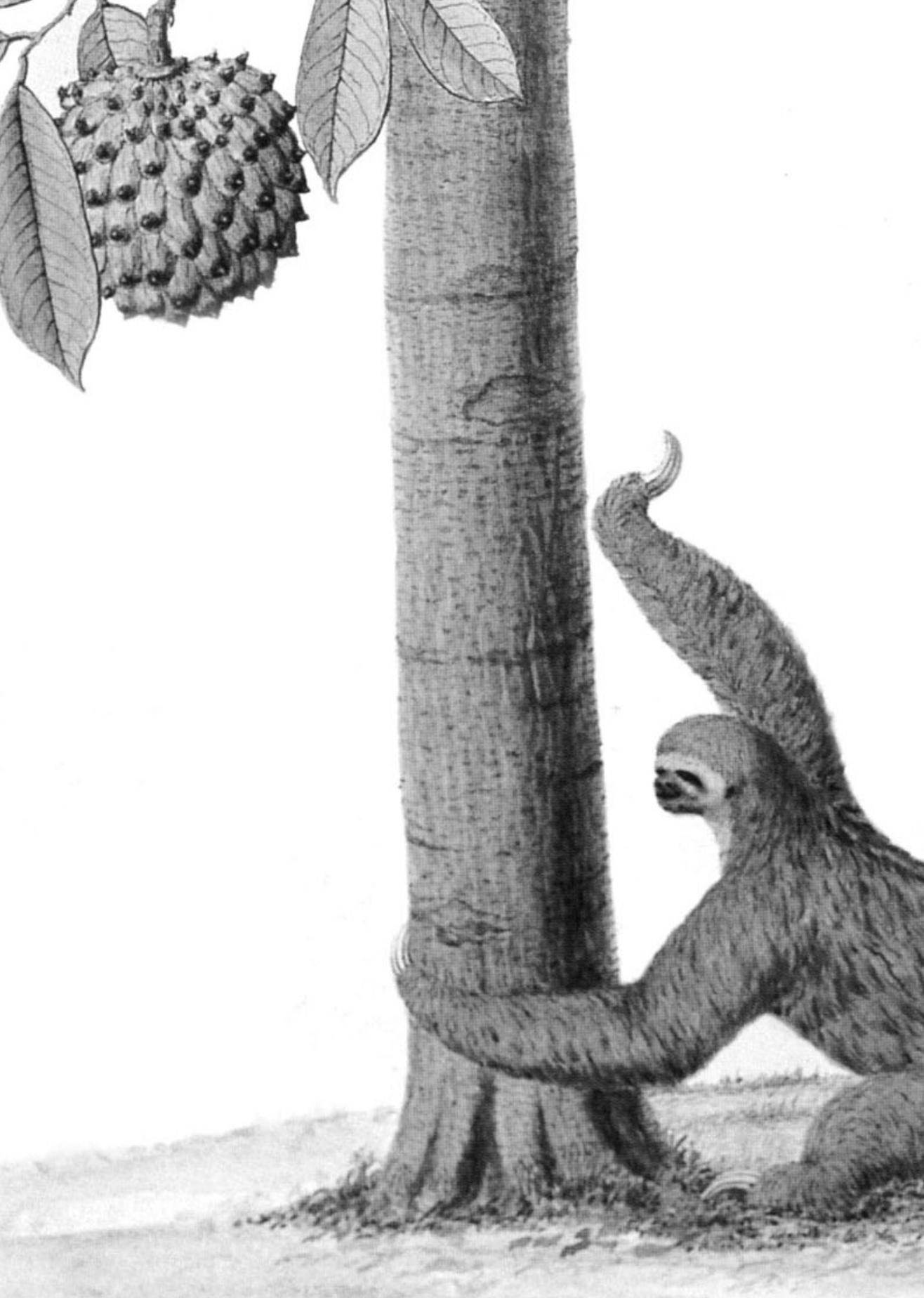




*La découverte
de la biodiversité*



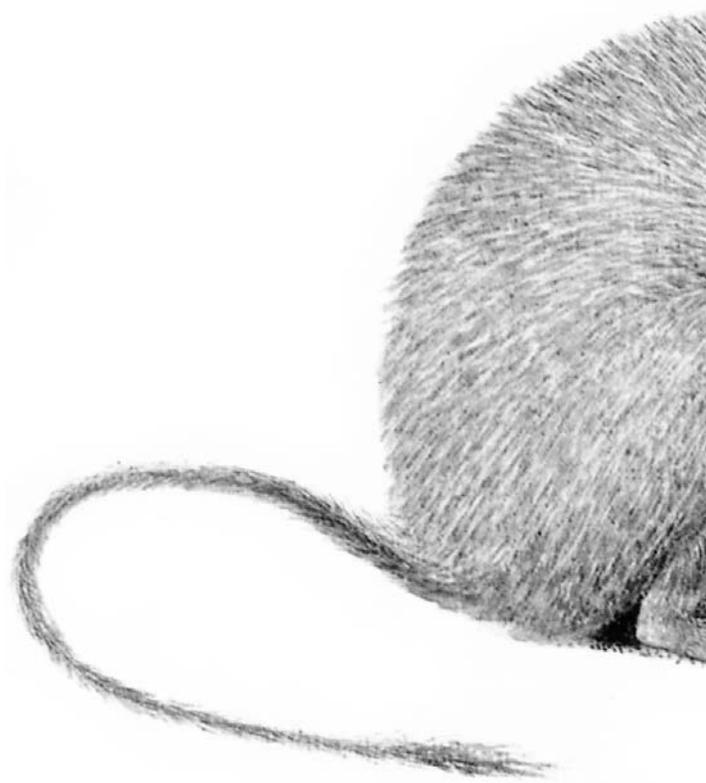
Evaristo Eduardo de Miranda

La découverte de la biodiversité

*Une écologie des Indiens, des jésuites et des laïcs
au XVI^e siècle*

Traduit du brésilien
par Maryvonne Lapouge-Pettorelli



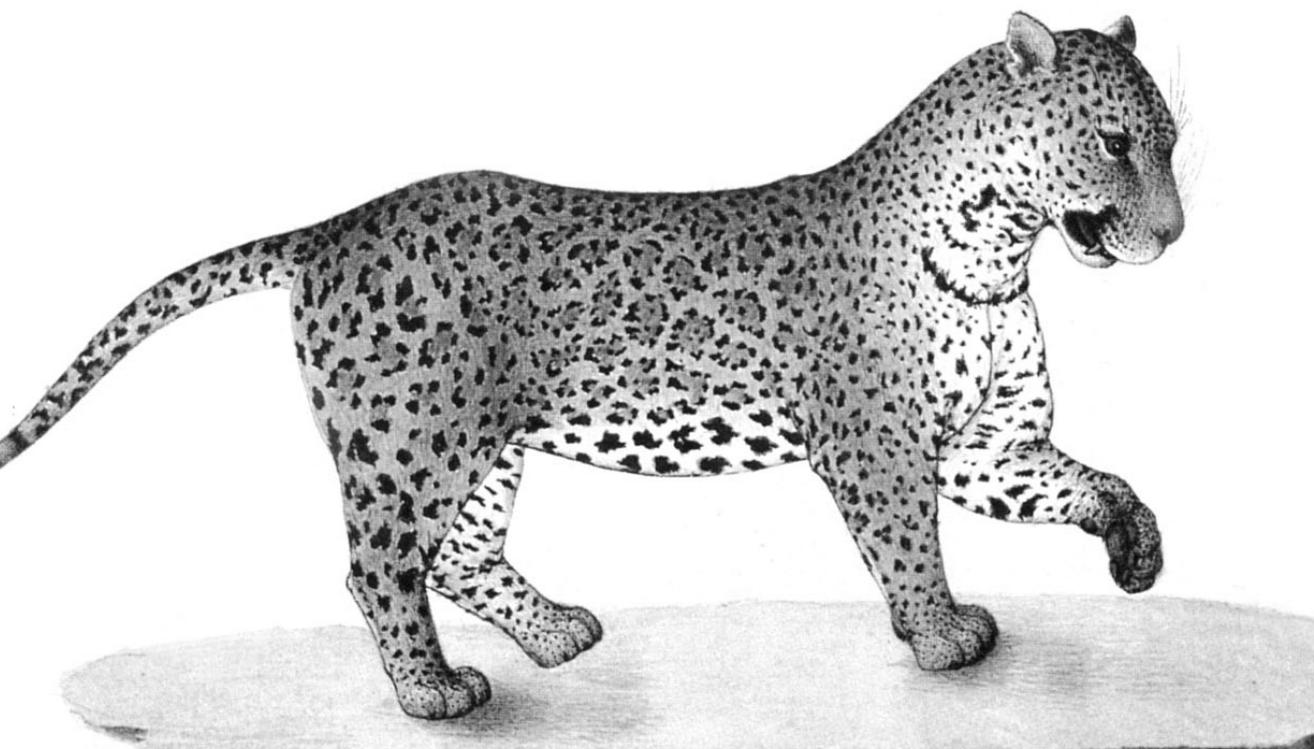




*Au nom de notre foi,
nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la Terre. [...]
Je veux me vouer, corps et âme, au devoir sacré de la Recherche.
Sondons toutes les murailles. Essayons tous les chemins.
Scrutons tous les abîmes. Nihil intentatum...
Dieu le veut, qui a voulu en avoir besoin.
– Vous êtes homme? « Plus et ego ».*

(Le Milieu Divin)

Pierre TEILHARD DE CHARDIN
(père jésuite),
1927



1.

Nuit noire

INDIENS et frères jésuites avaient souhaité accompagner le père missionnaire dans ce voyage. Fort de son immense expérience, le vieil Autrichien avait décliné leur compagnie. Celle de Jésus lui suffisait. La Compagnie de Jésus¹. Au cours des ans, ce père âgé et vénérable était devenu, pratiquement, un autre guarani. Il fallait compter plus de six heures à cheval, d'un village jésuite à l'autre. Un voyage long, mais tranquille. Une excellente occasion pour méditer. On pouvait se diriger en chemin à la boussole. Une ligne presque droite à travers des champs à l'état sauvage entrecoupés de petits bois et de parcelles de forêt. Mais les choses ne se présentèrent pas exactement de cette façon.

La beauté des paysages émerveillait le père habile à manier le pinceau ; le tronc des arbres sollicitait son imagination de père-sculpteur ; le chant des oiseaux enchantait le père-musicien ; les plantes et les herbes aromatiques invitaient le père médecin et pharmacien à des spéculations quant à la possibilité d'usages thérapeutiques ; les affleurements rocheux éveillaient l'intérêt du père-architecte et du père-minéralogiste, responsable de la première fonte de fer au Brésil. Son train d'explorateur était lent. Des comparaisons inévitables entre la biodiversité de ce pays et celle des terres européennes défilaient dans son esprit. Sans le vouloir, ni s'en apercevoir, le jésuite s'attarda en chemin. La fatigue s'empara de lui. Un orage le surprit et précipita la tombée de la nuit. Il essaya, luttant

1. Fondée par Ignace de Loyola, en 1540, elle opère à ce jour dans 127 pays, où plus de 21 000 jésuites travaillent à évangéliser le monde et à promouvoir et défendre la justice, dans un dialogue culturel et interreligieux permanent.

contre le vent et la pluie, de continuer son chemin. Épuisé et grelottant, encore loin de sa destination, il décida de passer la nuit à la belle étoile, sur place, auprès de son cheval. En plein *sertão*^{1*}.

L'orage se prolongea pendant la nuit. Son cheval commença à devenir très nerveux. Le père essayait de le calmer, sans comprendre la raison d'une agitation aussi exceptionnelle. Un éclair, au cœur de l'obscurité, illumina le paysage et lui fournit une réponse alarmante. Il distingua, menaçant, à quelques mètres de lui, un énorme jaguar. De nouveau la nuit noire et le désespoir du cheval. Quelques minutes s'écoulèrent. Une éternité. Un nouvel éclair. Le père chercha le jaguar du regard. Il était là. Plus ou moins à la même distance, pratiquement du côté opposé à la première fois. Puis, à nouveau, la nuit noire. *Sturm und Drang*².

Cheval, jésuite et jaguar ne se connaissaient pas. Démuni, le moine chercha un appui auprès des armées célestes. Sa culture au sujet des félins était maigre. Ses connaissances sur les carnivores³ sauvages se limitaient au loup des contrées européennes. Il n'était pas cerné par une bande d'indiens cannibales, ni par une meute de loups féroces. Il avait devant lui un animal unique et puissant. Une étoile majeure de la biodiversité américaine. Un éclair encore ; le jaguar était toujours là, continuant de rôder. Puis à nouveau l'obscurité. Que désirer : une lumière continue ou des ténèbres absolues ? Le père pria et dans son cœur il parlait au jaguar. Peut-être se remémorait-il la promesse légendaire du père José de Anchieta⁴ : aucun jésuite ne serait exterminé par des animaux sauvages et

1. * Les vocables brésiliens demandant à être expliqués sont donnés en italique lors de leur première apparition et rassemblés dans le glossaire en fin de volume. Ces mêmes vocables sont par la suite intégrés, sans autre indication, dans le texte.

2. On a appelé *Sturm und Drang* le mouvement pré-romantique qui a fourni, entre 1770 et 1780, les bases de l'épanouissement, d'abord en Allemagne pour commencer puis dans le reste du monde, d'un nouveau style littéraire qui conjugait éléments gothiques et digressions moralisantes, méditations philosophiques et religieuses, humour et sentimentalisme, et pseudo-scientificité.

3. Désignant les « mangeurs de chair », le terme carnivore est ambigu, car il englobe aussi bien des insectes, comme la mante religieuse, qui vit des protéines de ses proies, que les jaguars et les chats sauvages, en passant par les faucons, les orcs et les requins.

4. Prêtre jésuite et premier grand naturaliste brésilien, il est né en 1534, le jour de la saint-Joseph, dans les îles Canaries. D'ascendance basque par son père, il fit ses études à Coimbra.

aucun d'entre eux ne les exterminerait. Il pria. Peut-être aussi lui revenait-il en mémoire l'histoire du loup féroce de Gubbio¹ et de saint François d'Assise. Il pria, se préparait au martyre. D'autres jésuites avaient déjà subi le martyre au Brésil. Un sort que tant d'autres jésuites allaient connaître également dans l'avenir, aux côtés des Indiens guaranis, lors de la destruction impitoyable des réductions des jésuites, les *Missões dos Sete Povos**, par les armées d'Espagne et du Portugal². Il pria.

Avec l'arrivée des premières lueurs du jour et le tintamarre des oiseaux, le père se réveilla sur l'herbe humide. Le cheval paissait paisiblement à quelques mètres de lui. Aucune trace du jaguar. Il avait échappé à la mort entre les griffes de ce « tigre », comme on disait à l'époque. Il fit le signe de croix et ses premières oraisons. Encore trempé, il récupéra le cheval et poursuivit sa route. Calmement. Pour la majorité des gens, sortir indemne d'une pareille situation aurait été considéré comme un miracle. Le père jésuite ne l'a pas entendu ainsi. Pour lui, il y avait quelque chose de normal et même de prévisible dans ces événements.

Il n'est pas aisé de comprendre, d'évaluer les pensées, les valeurs et les mœurs de cette époque. Sous bien des aspects, cette culture, ce théâtre des premiers temps du peuplement européen du Brésil, où sont intervenus divers personnages laïcs et religieux, demeurent impénétrables pour des gens nés des siècles plus tard. Et cela, même lorsqu'on lit les textes de l'époque qui relatent des faits et les événements. Il est d'autant plus difficile de les comprendre si l'on se laisse circonvenir par les versions tragiques ou romantiques modernes sur cette

Entré en 1551 dans la Compagnie de Jésus, en 1553, à l'âge de dix-neuf ans, il se rendit au Brésil. Il fut nommé Provincial des jésuites en 1578 et y passa le reste de son existence. Il mourut en 1597.

1. Alors que, décidés à le supprimer, les paysans de la région encerclaient un loup particulièrement féroce qui décimait leurs brebis, saint François parvint à intervenir et obtenir qu'on le laisse d'abord parler au loup. Après un long dialogue avec l'animal, saint François revint et expliqua que le loup n'avait pas envahi les terres des fermiers. C'était leurs pâtures qui avaient envahi le territoire du loup et les brebis étaient devenues, du coup, sa seule source de nourriture. Au terme d'une épineuse négociation, les fermiers acceptèrent d'épargner et de nourrir le loup, auquel serait consacrée par la suite une belle chapelle, dans les environs de la charmante cité médiévale de Gubbio.

2. Rubens VIDAL ARAÚJO, *Os jesuitas dos 7 povos*, Porto Alegre, Renascença, 1992.

période inaugurale. L'histoire est un édifice mouvant, sans plan ni logique apparente, truffé d'escaliers, d'entresols, de souterrains, de ruines et de mystères.

Pour certains, la solution la plus simple est de se référer au présent et de tout observer à travers le prisme idéologique de la culture actuelle faite de simplismes ou de sophistications. Il se propage ainsi des mythes, des contrevérités et des erreurs historiques d'une grande injustice sur l'évolution des relations entre l'homme et la nature, avant et après la Découverte, à partir de critères générés au xx^e siècle. Des systèmes socio-économiques différents et utopiques sont avancés comme modèles. On décide qu'ils devraient avoir été adoptés par les civilisations de ces époques, alors même qu'ils ne sont pas en vigueur de nos jours, qu'ils ne l'ont jamais été, en aucun point du globe.

L'histoire de ces ancêtres et de leur découverte de la biodiversité au Brésil est un jardin difficile d'accès. Il est fondamental d'entendre les voix et de lire les récits de ces témoins d'un passé qu'on ne peut ni contempler, ni visiter, ni étudier uniquement en fonction de valeurs et de l'époque actuelles. Il existe un lien entre le passé et le présent. Le passé est le socle qui structure et qui peut même expliquer des situations présentes. La réciproque n'est pas vraie. Il n'y a pas moyen de détacher le passé du présent, mais on ne peut pas pour autant le comprendre sous le joug des valeurs et opinions d'aujourd'hui.

Comprendre n'implique pas que l'on condamne, ni que l'on justifie les événements et les agissements du passé. L'intelligence des relations homme-nature, comme de la découverte progressive de la biodiversité brésilienne, n'est pas chose facile¹. Tel un jaguar, la biodiversité serpente et s'élance parmi les écrits, les trouvailles archéologiques, les paysages ruraux lentement constitués, les sculptures baroques, les aquarelles, les pièces de théâtre de caractère religieux, les traditions, les idéologies, les mythologies, les forêts obscures, les savanes lumineuses, les songes nébuleux des missionnaires et les rêves paradisiaques. Le référentiel culturel moderne est-il une aide ou un écueil pour comprendre la découverte progressive, dans le passé, de la biodiversité brésilienne ?

1. Aujourd'hui, nombre d'universités, d'instituts de recherches, d'organisations non-gouvernementales ou de centres de la Embrapa (Institut national de recherche agronomique brésilien) se consacrent à la connaissance et à la conservation de la biodiversité du Brésil.